

Église Protestante Unie d'Oullins
Dimanche 12 Juin 2022
Jean 16.12-15

Pasteur Jean-Pierre STERNBERGER

“moi, dit Jésus, je vous dis la vérité” et un peu plus loin, en parlant de l'Esprit, : “ Il vous conduira dans toute la vérité. ”

Dans ces paroles se confrontent deux notions au cœur de notre actualité depuis une certaine nuit de février : notions de territoire et de vérité.

Parfois, il nous semble que la vérité est un territoire, pour ne pas dire un pays, un territoire, un pays vers lequel on se rend, dans lequel on pénètre, un pays où on peut s'arrêter, se reposer, s'endormir, un pays avec des frontières comme tous les pays, des frontières au bord desquelles on peut dire : jusqu'ici c'est la vérité, au-delà cela ne l'est plus, des frontières parfois franchies, des frontières à défendre... Pour certains, la vérité est un pays.

Et voilà qu'en une nuit, une grande puissance est entrée en guerre, puisque c'est comme ça qu'on dit, “entrer en guerre”. Une grande puissance est entrée en guerre et par là même elle est entrée avec ses chars dans le territoire de ses voisins.

Et il nous semble que c'est non seulement la frontière de ce pays en partie envahi qu'on a fait reculer mais aussi la frontière de la vérité puisque, nous explique-t-on, toute source d'information autre que celles de la propagande de l'envahisseur est exclue sur le territoire occupé. Et c'en est au point que le simple fait de prononcer mot “guerre” peut vous conduire en prison et qu'on ne peut plus publier les faire-part de décès des soldats tombés au front.

La vérité semble interdite sur le territoire du plus grand pays du monde et confinée de l'autre côté d'une ligne de front devenue, une ligne qu'on pourrait presque montrer du doigt en disant : “jusqu'ici la vérité, au-delà le silence et le mensonge.”

Mais cela ne signifie pas que l'autre côté, c'est à dire de ce côté-ci, notre côté, on ne dit que la vérité, car de cet autre côté, le-nôtre, sans doute aussi qu'on invente et qu'on ment. Et la petite phrase de Rudyard Kipling selon laquelle la première victime de la guerre c'est la vérité, retrouve une actualité qu'elle n'avait en fait jamais perdu, car toujours il y a des guerres et toujours la

vérité en est la première victime y compris quand le mensonge consiste à dire qu'il n'y a pas de guerre. Souvenez des événements d'Afrique du nord.

Jésus disait à ses disciples en parlant de l'Esprit : “ Il vous conduira dans toute la vérité. ” Est-ce à dire que lui aussi pensait la vérité comme un territoire avec des frontières, un territoire à gagner aux deux sens du mot, c'est à dire à rejoindre comme on dit regagner son domicile et à conquérir comme on dit gagner la bataille.

Mais on peut aussi penser que la vérité est plus un chemin qu'un territoire, plus une route qu'un pays. On ne peut habiter un chemin car il devient alors maison ou prison. Qui s'arrête au milieu du chemin crée un embouteillage. Et même les gens du voyage cherchent des ères de repos au bord des routes ne serait-ce que pour y passer la nuit.

D'un chemin on dit qu'on l'emprunte ce qui signifie bien qu'il faudra le rendre, le laisser à d'autres, l'abandonner derrière soi une fois qu'on l'a parcouru et qu'on est allé plus loin, ailleurs. Il faut laisser aux autres le chemin qu'on a pris comme on abandonnerait sur le trottoir une trottinette électrique de location. Envisager la vérité comme un chemin, c'est savoir qu'on ne la possède pas totalement, qu'il y a un au-delà de l'horizon, un autre pan de la vérité, une continuation du peu de vérité qu'on sait et même qu'une autre vérité, insoupçonnée, contradictoire et finalement révélée à nos regards peut nous convaincre et nous pousser à aller plus loin. Car si la vérité est un chemin c'est aussi parce que lorsque le voyageur éprouve ce qu'il y a de juste et d'authentique dans son désir d'aller plus loin, la vérité du chemin, s'avère être celle de l'humain qui avance.

C'est peut-être aussi de cela que parle Jésus quand il dit que l'esprit nous conduira dans toute la vérité.

C'est ainsi que conduire dans la vérité peut s'entendre de deux manière, à savoir dans la vérité conçue comme un pays et dans la vérité conçue comme un véhicule. Mais l'un n'empêche pas l'autre.

Il y a depuis février, mais depuis plus longtemps déjà, il y a à l'est de nos pays des territoires labourés par les bombes et des morts par milliers qui n'ont déjà plus de nom.

À la fin d'une autre guerre, chez nous il y a un peu plus de cent ans, une autre guerre qu'on disait la dernière, on a apporté une dépouille, pour l'enterrer au centre d'une grande place au cœur de la capitale. Je dis dépouille

car l'être humain tué sur le champ de bataille avait été dépouillé de tout. On l'a dit "inconnu". Le mot lui est resté, le mot faute de nom. C'était quelqu'un dont on avait perdu la vérité. C'est comme l'image de la vérité, première victime de la guerre et la dernière aussi.

Des comme lui, il y en a plein là-bas.

L'Esprit, dit Jésus, l'Esprit de Dieu vous conduira dans toute la vérité.

Si c'est un territoire que cette vérité, je le voudrai ouvert pour que tous les humains puissent y entrer et que ce territoire englobe petit à petit toute la terre.

Et si c'est un chemin, cette vérité, un chemin fait des multiples sentiers où passent les humains, que nous sachions écouter ce que l'Esprit dit aux Églises, et même en dehors des Églises, que nous sachions prendre le temps d'écouter et de comprendre, d'aller plus loin que nos idées.

Et que Dieu nous donne la force de nous aimer en paix.

Amen